



Du nord de Gaza, j'écris ces mots la faim au ventre, sans grande énergie pour continuer

Par [Mahmoud Mushtaha](#)

Mondialisation.ca, 01 mars 2024

[972mag.com](#) 29 février 2024

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Crimes contre l'humanité](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

Depuis le 7 octobre, ma vie dans le nord de la bande de Gaza n'est qu'un cauchemar sans fin. La [peur](#), [l'angoisse](#), la [faim](#), la [soif](#) et le froid sont devenus mes compagnons de route quotidiens. Je suis incapable de comprendre la gravité de notre situation, ni d'accepter [les nombreuses pertes](#) subies. Notre vie ici ne peut être comprise ou expliquée de manière rationnelle.

Près de 150 jours de guerre brutale m'ont privé de tout ce que j'avais. J'ai littéralement tout perdu – non seulement ma maison et mes biens, mais aussi mon identité, mon esprit, ma tête, mes rêves, [mes aspirations](#). Et cela m'a changé à jamais. Je suis devenu égoïste, ne pensant qu'à la survie de ma propre famille. Elle m'a rendu amer à l'égard du monde arabe et musulman, dont le silence semble être le signe d'une indifférence à notre sort.

Mes pensées sont accaparées par la question de savoir [quand la guerre prendra fin](#). Quand Israël cessera-t-il de commettre des crimes de guerre et décidera-t-il de respecter et de faire respecter les droits de l'homme les plus fondamentaux ? Quand Israël et le Hamas parviendront-ils à un accord pour mettre fin à nos souffrances – qui ne sont pas supportées par les dirigeants du Hamas à l'étranger, mais par nous tous à Gaza ? Et pourquoi, je me le demande sans cesse, est-ce que j'endure toute cette souffrance ?

Il y a quelques semaines, j'ai réussi à entrer en contact avec mon ami Ahmed, qui vit en Irlande. Pendant des mois, le réseau a été trop fluctuant pour que je puisse l'appeler, mais cette fois, la chance était de mon côté.

“Mon frère, quitte Gaza”, m'a tout de suite dit Ahmed. “Essaie de partir à tout prix. Ne t'inquiète pas de ce que tu pourrais perdre. Une fois que tu seras parti, tu seras en sécurité et sur la bonne voie.

“Et ne me parle pas de ta carrière ; tu seras capable de tout gérer en dehors de Gaza”, a-t-il poursuivi. “Tu es un jeune homme très compétent, professionnel, intelligent et travailleur. Tu as tenu bon face à tous les défis qui se présentaient à Gaza. Mais tout ce que vous avez construit là-bas a été détruit. Je te conseille vivement d'explorer les possibilités qui s'offrent à vous en dehors de Gaza, dans l'intérêt de la sécurité de votre famille”.



Des Palestiniens sur le site d'une frappe aérienne israélienne à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 24 février 2024. (Atia Mohammed/Flash90)

Cet appel, qui s'est achevé dans les larmes, m'a profondément remué. Épuisé par les épreuves qui nous entourent, je n'en peux plus : j'ai décidé de tenter de quitter la bande de Gaza. J'ai compris que la seule solution est de préserver son âme et d'échapper à cette sombre iniquité. Peu importe ce que l'on peut perdre ou ce que l'on risque en partant, ce qui compte vraiment, c'est la préservation de son moi intérieur. Il n'y a plus rien à perdre.

Lutter pour la survie

Piégé à Shuja'iya, à l'est de la ville de Gaza, depuis que j'ai fui ma maison de Tal el-Hawa, plus à l'ouest, lorsqu'Israël a lancé son invasion terrestre à la fin du mois d'octobre, j'en suis venu à saisir la substance de Gaza à travers le prisme de ce quartier. Ce qui me pèse le plus, c'est le manque d'intérêt et de volonté des autres à se sacrifier pour ceux d'entre nous qui sont assiégés dans le nord. Parfois, je me surprends à souhaiter [ne pas être resté ici](#).

Chaque jour, j'aimerais pouvoir rentrer chez moi, mais c'est trop dangereux : les chars israéliens sont constamment stationnés dans le secteur, et mon bâtiment a déjà été gravement endommagé lors d'une attaque à la bombe. Tout ce que je veux, c'est garder un souvenir ou récupérer quelques objets personnels. Je veux mes vêtements d'hiver, en particulier la veste que j'ai achetée avec mon ami Youssef Dawas, [tragiquement tué](#) lors d'une frappe aérienne israélienne le 14 octobre, quelques jours seulement après le début de la guerre.

La plus grande indignité est la lutte quotidienne pour se nourrir. Il est impossible de décrire nos efforts pour mettre de quoi manger sur la table dans le nord de la bande de Gaza. J'ai perdu 17 kilos depuis le début de la guerre en raison de la rareté de la nourriture.



Des Palestiniens attendent un repas chaud préparé par des bénévoles à Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, le 9 février 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Je vis l'oppression et l'humiliation à chaque fois que je dois attendre mon tour pour obtenir un litre d'eau à un prix exorbitant de la part de celui qui s'approvisionne à partir d'un puits. Je me méprise chaque fois que je cherche quelqu'un qui vend de la farine à un prix raisonnable et que j'essaie de faire du troc avec des marchands malhonnêtes qui monopolisent l'offre.

Notre principale source de subsistance est le pain d'orge sec, qui ne nourrit pas notre corps et ne satisfait pas notre palais. Nous sommes obligés de manger des aliments pour animaux. Mais, comme le dit toujours mon grand-père, *"tout ce qui entre dans la bouche est de la nourriture"* – nous devons manger ce qu'il y a, quelles que soient nos préférences. L'objectif principal étant de rester en vie.

Écrire dans les larmes et l'émotion

En tant que journaliste, je suis confronté à deux défis. D'une part, il y a le poids de mes responsabilités personnelles : la quête de nourriture et d'eau, tenir bon aux côtés de ma famille et m'efforcer d'assurer le confort et la sécurité de mes parents, de ma nièce Sila, âgée de 4 ans, et de mon neveu Wadie, âgé de 2 ans. En même temps, j'ai le devoir professionnel de rendre compte de la situation.

Aucun journaliste international n'étant autorisé à pénétrer dans la bande de Gaza, notre rôle est crucial pour faire la lumière sur la situation critique du nord de la bande de Gaza. Nous avons le devoir de raconter la souffrance des gens, les cris déchirants des enfants et des femmes. Nous travaillons malgré notre propre faim et notre propre soif pour interviewer les enfants qui ne trouvent pas de quoi manger, afin que le monde puisse comprendre notre situation.

Je doute de mon avenir en tant que journaliste. Continuer à écrire signifie que je m'expose, ainsi que ma famille, à certains dangers : parcourir de grandes distances pour atteindre les sites bombardés, ou trouver un point de vue suffisamment élevé – dans des endroits totalement exposés aux attaques israéliennes – pour avoir accès à internet par le biais de cartes eSIM. En fait, les journalistes n'ont aucun répit. Même le syndicat des journalistes de Gaza ne nous aide pas à travailler ou à assurer notre sécurité.

Depuis ce samedi fatidique d'octobre, ma vie et mes aspirations se sont effondrées. Le sentiment d'impuissance et d'oppression est indescriptible : aucun mot ne peut rendre compte des émotions que j'éprouve en écrivant – un processus fait de larmes, de tremblements et de tentatives de faire face à la situation. Ces mots sont écrits la faim au ventre, et l'énergie pour continuer à les écrire s'amenuise.

Malgré ma nature enthousiaste et persévérante, je me retrouve dans ce coin sombre de la terre où la quête d'un avenir sûr doit céder le pas à la dure réalité de la vie dans Gaza assiégée. Les efforts déployés pour obtenir mon diplôme universitaire il y a deux ans et me lancer dans une vie à la mesure de mes efforts me semblent aujourd'hui du temps perdu. Les dirigeants politiques parlent de patience et d'endurance, mais cette guerre a brisé tous nos rêves.

Mahmoud Mushtaha

Article original en anglais : [These words are penned in hunger from northern Gaza. I have little energy to go on](#), 972Mag, le 29 février 2024

Traduction : [Spirit of Free Speech](#)

Image en vedette : *Des Palestiniens dans les décombres de maisons détruites par des frappes aériennes israéliennes dans la zone de Jabalia, au nord de la bande de Gaza, le 11 octobre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)*

La source originale de cet article est [972mag.com](#)
Copyright © [Mahmoud Mushtaha](#), [972mag.com](#), 2024

Articles Par : [Mahmoud Mushtaha](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca